

LE COMTE

DE

GABALIN

OU

ENTRETIEN

SUR LES SCIENCES

SECRETES.



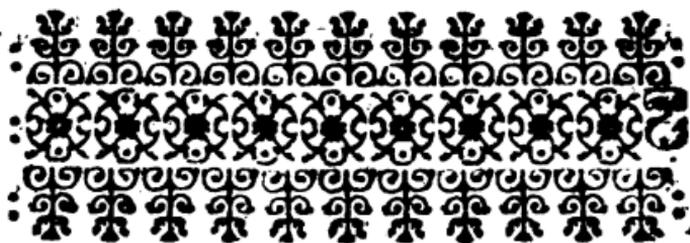
*Quod tanto impendio absconditur
etiam solum-modò demonstrare
destruere est. Tertull.*



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais
sur le Perron de la S^{te} Chapelle.

M. DC. LXX.
Avec Privilege du Roy.

1570



QUATRIEME
ENTRETIEN
SUR
LES SCIENCES
SECRETES.

ATTENDIS chez
moy Monsieur le
Comte de Gabalis, com-
me nous l'avions arresté
en nous quittant. Il vint à
l'heure marquée, & m'a-

P iij

176 *Quatrième Entretien*

bordant d'un air riant ;
Hé bien ! mon fils (me
dit-il) pour quelle espece
de peuples invisibles Dieu
vous donne-t-il plus de
penchant , & quelle alian-
ce aimerez vous mieux ,
celle des Salamandres ou
des Gnomes , des Nym-
phes ou des Sylphides ? Je
n'ay pas encore tout-à-fait
resolu ce mariage , Mon-
sieur (repartis-je) A quoy
tient-il donc ? (reprit-il)
Franchement , Monsieur
(luy dis-je) je ne puis gue-
rir mon imagination ; elle

sur les Sciences secretes. 177
me represente toujors ces
pretendus hostes des ele-
mens comme des Tierce-
lets de Diables. O ! Sei-
gneur (s'écria-t-il) dissipez
ô Dieu de lumiere, les te-
nebres que l'ignorance &
la perverse éducation ont
répandu dans l'esprit de
cét Eleu, que vous m'a-
vez fait connoistre que
vous destinez à de si gran-
des choses. Et vous, mon
fils, ne fermez pas le passa-
ge à la verité qui veut en-
trer chez vous; foyez do-
cile. Mais non, je vous dis

178 *Quatrième Entretien*

pense de l'estre : car aussi bien est-il injurieux à la verité de luy preparer les voyes. Elle sçait forcer les portes de fer, & entrer où elle veut, malgré toute la resistance du mensonge.

Que pouvez-vous avoir à luy opposer ? Est-ce que Dieu n'a pû créer ces substances dans les elements telles que je les ay dépeintes ?

Je n'ay pas examiné (luy dis-je) s'il y a de l'impossibilité dans la chose même, si un seul element peut fournir du sang, de la chair, & des

os : s'il y peut avoir un temperament sans mélange , & des actions sans contrariété : mais supposé que Dieu ait pû le faire , quelle preuve solide y a-t-il qu'il l'a fait ?

Voulez vous en estre convaincu tout à l'heure (reprit-il) sans tant de façons. Je m'en vas faire venir les Sylphes de Cardan ; vous entendrez de leur propre bouche ce qu'ils sont , & ce que je vous en ay appris. Non pas cela , Monsieur , s'il vous plaist (m'écriay-je brusquement) differez

180 *Quatrième Entretien*

je vous en conjure , cette
espece de preuve , jusqu'à ce
que je sois persuadé que
ces gens-là ne sont pas en-
nemis de Dieu : car jusques
là j'aimerois mieux mour-
rir que de faire ce tort à ma
conscience de

Voilà , voilà l'igno-
rante & la fausse piété
de ces temps malheu-
reux (interrompt le Com-
te d'un ton colere.) Que
n'efface-t-on donc du
Calendrier des Saints le
plus grand des Anacho-
retes ? Et que ne brûle-t-on

ses statues ? C'est grand
dommage qu'on n'insulte
à ses cendres venerables ;
& qu'on ne les jette au
vent, comme on feroit cel-
les des malheureux qui
sont accusez d'avoir eu
commerce avec les De-
mons. S'est-il avisé d'e-
xorciser les Sylphes ? & ne
les a-t-il pas traitez en
hommes ? Qu'avez-vous à
dire à cela , Monsieur le
scrupuleux , vous , & tous
vos Docteurs miserables ?
Le Sylphe qui discourut de
sa nature à ce Patriarche , à

182 *Quatrième Entretien*

vostre avis , estoit - ce un Tiercelet de Demon ? Est - ce avec un Lutin que cét hôme incomparable conféra de l'Evangile ? Et l'accuserez - vous d'avoir profané les Mysteres adorables en s'en entretenant avec un Phantôme ennemy de Dieu ? Athanase & Jerôme sont donc bien indignes du grand nom qu'ils ont parmy vos Sçavans , d'avoir écrit avec tant d'éloquence l'eloge d'un homme qui traitoit les Diables si humaine-

sur les Sciences secretés. 183
ment. S'ils prenoient ce Syl-
phe pour un Diable, il fal-
loit ou cacher l'avanture, ou
retrancher la predicatió en
esprit, ou cette apostrophe
si pathétique que l'Ana-
chorete plus zelé & plus
credule que vous, fait à la
ville d'Alexandrie : & s'ils
l'ont pris pour une creatu-
re ayant part, cóme il l'assu-
roit, à la redemption aussi
bien que nous ; & si cette
apparition est à leur avis
une grace extraordinaire
que Dieu faisoit au Saint
dont ils écrivent la vie ;

184 *Quatrième Entretien*

Estes-vous raisonnable, de vouloir estre plus sçavant qu'Athanase & Jerôme, & plus saint que le divin Antoine? Qu'eussiez-vous dit à cét homme admirable si vous aviez esté du nombre des dix mille Solitaires à qui il raconta la conversation qu'il venoit d'avoir avec le Sylphe? Plus sage & plus éclairé que tous ces Anges terrestres, vous eussiez sans doute remontré au saint Abbé, que toute son aventure n'étoit qu'une pure illusion,

&

& vous eussiez dissuadé son Disciple Athanase, de faire sçavoir à toute la terre une histoire si peu conforme à la Religion, à la Philosophie, & au sens commun. N'est-il pas vray?

Il est vray (luy dis - je) que j'eusse esté d'avis, ou de n'en rien dire du tout, ou d'en dire davantage. Athanase & Jerôme n'avoient garde (reprit-il) d'en dire davantage; car ils n'en sçavoient que cela, & quand ils auroient

Q

tout sceu , ce qui ne peut estre si on n'est des nôtres, ils n'eussent pas divulgué temerairement les secrets de la Sageffe.

Mais pourquoy ? (repar-tis-je) ce Sylphe ne proposa-t-il pas à saint Antoine ce que vous me proposez aujourd'huy ? Quoy (dit le Comte en riant) le mariage ? Ha ! c'eust esté bien à propos ? Il est vray (repris-je) qu'apparemment le bon homme n'eût pas accepté le party. Non scurement (dit le Comte)

sur les Sciences secretes. 187
car c'eût esté tenter Dieu
de se marier à cét âge-là,
& de luy demander des en-
fans. Comment (repris-je)
est-ce qu'on se marie à ces
Sylphes pour en avoir des
enfants ? Pourquoy donc,
(dit-il) est-ce qu'il est ja-
mais permis de se marier
pour une autre fin ? Je ne
pensois pas (répondis-je)
qu'on en pretendît lignée,
& je croyois seulement
que tout cela n'aboutif-
soit qu'à immortaliser les
Sylphides.

Ha ! vous aviez tort

Q. ij

188 *Quatrième Entretien*

(poursuivit - il) la charité des Philosophes fait qu'ils se proposent pour fin l'immortalité des Sylphides : mais la nature fait qu'ils desirent de les voir fécondes. Vous verrez quand vous voudrez dans les airs ces familles Philosophiques. Heureux le monde, s'il n'avoit que de ces familles, & s'il n'y avoit pas des enfans de péché. Qu'appellez - vous enfans de péché, Monsieur (interrompis - je.)

Ce sont, mon fils (con-

sur les Sciences secretes. 189
tinua-t-il) ce sont tous les
enfans qui naissent par la
voye ordinaire ; enfans
conceus par la volonte de
la chair, non pas par la vo-
lonte de Dieu ; enfans de
colere & de malediction,
en un mot, enfans de l'hom-
me & de la femme. Vous
avez envie de m'interrom-
pre ; je voy bien ce que
vous voudriez me dire.
Oüy, mon enfant, sçachez
que ce ne fut jamais la
volonte du Seigneur que
l'homme & la femme euf-
sent des enfans comme ils

190 *Quatrième Entretien*

en ont. Le dessein du tres-
sage Ouvrier estoit bien
plus noble ; il vouloit bien
autrement peupler le mon-
de qu'il ne l'est. Si le mise-
rable Adam n'eust pas des-
obey grossierement à l'or-
dre qu'il avoit de Dieu de
ne toucher point à Eve ; &
* & qu'il se fust contenté de
tout le reste des fruits du
Jardin de volupté, de tou-
tes les beautez des Nym-
phes & des Sylphides ; le
monde n'eût pas eu la hon-
te de se voir remply d'hom-
mes si imparfaits , qu'ils

sur les Sciences secretes. 191
peuvent passer pour des
monstres auprès des en-
fans des Philosophes.

Quoy, Monsieur (luy dis-
je) vous croyez, à ce que je
voy, que le crime d'Adam
est autre chose qu'avoir
mangé la pomme ? Quoy,
mon fils (reprit le Comte)
estes - vous du nombre
de ceux qui ont la sim-
plicité de prendre l'histoi-
re de la pomme à la let-
tre ? Ha ! sçachez que la
langue sainte use de ces in-
nocentes metaphores pour
éloigner de nous les idées

peu honnestes d'une action
qui a causé tous les mal-
heurs du genre humain.
Ainsi quand Salomon di-
soit, je veux monter sur la
palme, & j'en veux cueillir
les fruits; il avoit un autre
appetit que de manger des
dattes. Cette langue que
les Anges consacrent, &
dont ils se servent pour
chanter des Hymnes au
Dieu vivant, n'a point de
terme qui exprime ce qu'elle
nomme figurément,
l'appellant pomme ou dat-
te. Mais le Sage démêle
aisément.

sur les Sciences secretes. 193
aisément ces chastes figures. Quand il voit que le goust & la bouche d'Eve ne sont point punis, & qu'elle accouche avec douleur; il connoist que ce n'est pas le goust qui est criminel: & découvrant quel fut le premier peché par le soin que prirent les premiers pecheurs de cacher avec des feuilles certains endroits de leur corps, il conclût que Dieu ne vouloit pas que les hommes fussent multipliés par cette lâche voye. O

R

Adam ! tu ne devois engendrer que des hommes semblables à toy, ou n'engendrer que des Heros ou des Geans.

Hé ! quel expedient avoit-il (interrompis-je) pour l'une ou pour l'autre de ces generations merveilleuses. Obeir à Dieu (repliqua-t-il) ne toucher qu'aux Nymphes , aux Gnomes , aux Sylphides , ou aux Salamandres. Ain- si il n'eût veu naistre que des Heros , & l'Univers eût esté peuplé de gens tous

sur les Sciences secretes. 195
merveilleux, & remplis de
force & de sagesse. Dieu a
voulu faire conjecturer la
difference qu'il y eût eu
entre ce monde innocent
& le monde coupable que
nous voyons, en permet-
tant de temps en temps
qu'on vît des enfans nez
de la sorte qu'il l'avoit pro-
jetté? On a donc veu quel-
quefois, Monsieur (luy dis-
je) de ces enfans des ele-
mens? Et un Licencié de
Sorbonne qui me citoit
l'autre jour S. Augustin, S.
Jerôme, & Gregoire de

R ij

196 *Quatrième Entretien*
Nazianze, s'est donc mépris, en croyant qu'il ne peut naître aucun fruit de ces amours des esprits pour nos femmes, ou du commerce que peuvent avoir les hommes avec certains Demons qu'il nommoit Hyphialtes.

Lactance a mieux raisonné (reprit le Comte) & le solide Thomas d'Aquin a scavamment resolu, que non seulement ces commerces peuvent estre feconds : mais que les enfans qui en

¶

sur les Sciences secretes. 197
naissent sont d'une nature
bien plus genereuse & plus
heroique. Vous lirez en
effet quand il vous plaira
les hauts faits de ces hom-
mes puissans & fameux ,
que Moyse dit qui sont
nez de la forte ; nous en
avons les Histoires par de-
vers nous dans le Livre des
guerres du Seigneur , cite
au vingt-troisieme chapitre
des Nombres. Cependant
jugez de ce que le monde
feroit , si tous ces habitans
ressembloient par exem-
ple à Zoroastre.

R iij

Zoroastre (luy dis-je) qu'on dit qui est Auteur de la Necromance ? C'est luy-mesme (dit le Comte) de qui les ignorans ont écrit cette calomnie. Il avoit l'honneur d'estre fils du Salamandre Oromasis, & de Vesta femme de Noé. Il vécut douze cens ans le plus sage Monarque du monde, & puis fut enlevé par son pere Oromasis dans la region des Salamandres. Je ne doute pas (luy dis-je) que Zoroastre ne soit avec

sur les Sciences secretes. 199

le Salamandre Oromafis dans la region du feu : mais je ne voudrois pas faire à Noé l'outrage que vous luy faites.

L'outrage n'est pas si grand que vous pourriez croire ; (reprit le Comte) tous ces Patriarches-là tenoient à grand honneur d'estre les peres putatifs des enfans, que les enfans de Dieu vouloient avoir de leurs femmes : mais cecy est encore trop fort pour vous. Revenons à Oromafis ; il fut aimé de Vesta

R iiij

femme de Noé. Cette Vesta estant morte fut le genie tutelaire de Rome, & le feu sacré qu'elle vouloit que des Vierges conservassent avec tant de soin, étoit en l'honneur du Salamandre son Amant. Outre Zoroastre il nâquit de leur amour une fille d'une beauté rare, & d'une sagesse extrême; c'étoit la divine Egerie, de qui Numa Pompilius receut toutes ses Loix. Elle obligea Numa, qu'elle aimoit, de faire bastir un Temple

sur les Sciences secretes. 201
à Vesta sa mere, où on entretendroit le feu sacré en l'honneur de son pere Oromafis. Voilà la verité de la Fable, que les Poëtes & les Historiens Romains ont contée de cette Nymphe Egerie. Guillaume Postel le moins ignorant de tous ceux qui ont étudié la Cabale dans les Livres ordinaires, a sceu que Vesta estoit femme de Noé: mais il a ignoré qu'Egerie fut fille de cette Vesta; & n'ayant pas leû les Livres secrets de l'ancienne Ca-

202 *Quatrième Entretien*
bale, dont le Prince de la
Mirande acheta si chere-
ment un exemplaire ; il a
confondu les choses , & a
creu seulement qu'Egerie
estoit le bon Genie de la
femme de Noé. Nous a-
prenons dans ces Livres,
qu'Egerie fut conceüe sur
l'eauë lors que Noé erroit
sur les flots vangeurs qui
inondoient l'Univers : les
femmes estoient alors re-
duites à ce petit nombre ,
qui se sauverent dans l'Ar-
che Cabalistique , que ce
second pere du monde a-

voit baſtie ; ce grand homme gemiffant de voir le chaſtiment épouventable dont le Seigneur puniſſoit les crimes caulez par l'amour qu'Adam avoit eu pour ſon Eve ; voyant qu'Adam avoit perdu ſa poſterité en preferant Eve aux filles des elemens, & en l'oſtant à celuy des Salamandres ou des Sylphes qui eût ſceu ſe faire aimer à elle. Noé (dis-je) devenu ſage par l'exemple funeſte d'Adam, conſentit que Vesta ſa femme ſe

donnât au Salamandre Oromafis, Prince des substances ignées ; & persuada ses trois enfans de céder aussi leurs trois femmes aux Princes des trois autres elemens. L'Uniuers fut en peu de temps repeuplé d'hommes heroïques, si sçavans, si beaux, si admirables, que leur posterité ébloüie de leurs vertus les a pris pour des Divinitez. Un des enfans de Noé rebelle au conseil de son pere, ne put résister aux attraits de sa femme,

sur les Sciences secretes. 205
non plus qu'Adam aux
charmes de son Ève : mais
comme le péché d'Adam
avoit noircy toutes les a-
mes de ses descendans, le
peu de complaisance que
Cham eut pour les Syl-
phes, marqua toute sa noi-
re posterité. De là vient
(disent nos Cabalistes) le
tein horrible des Ethio-
piens, & de tous ces peu-
ples hideux, à qui il est
commandé d'habiter sous
la Zone Torride, en pu-
nition de l'ardeur profane
de leur pere.

Voilà des traits bien particuliers, Monsieur (dis-je admirant l'égarément de cet homme) & vostre Cabale est d'un merveilleux usage pour éclaircir l'antiquité. Merveilleux (reprit-il gravement) & sans elle écriture, histoire, fable & nature sont obscurs, & intelligibles. Vous croyez, par exemple, que l'injure que Cham fit à son pere soit telle qu'il semble à la lettre, vraiment c'est bien autre chose. Noé sorti de l'Arche, & voyant que

Vesta sa femme ne faisoit qu'embellir par le commerce qu'elle avoit avec son Amant Oromasis, redevint passionné pour elle. Cham craignant que son pere n'allast encore peupler la terre d'enfans aussi noirs que ses Ethiopiens, prit son temps un jour que le bon Vieillard estoit plein de vin, & le chastra sans misericorde. Vous riez?

Je ris du zele indiscret de Cham, (luy dis-je.) Il faut plutôt admirer (re-

prit le Comte) l'honnesteté du Salamandre Oromafis, que la jalousie n'empêcha pas d'avoir pitié de la disgrâce de son rival. Il apprit à son fils Zoroastre, autrement nommé Japhet, le nom du Dieu tout puissant qui exprime son éternelle fécondité: Japhet prononça six fois, alternativement avec son frère Sem, marchant à reculons vers le Patriarche, le nom redoutable J A B A M I A H; & ils restituerent le Vieillard en son entier. Cette Histoire

sur les Sciences secretes. 209
toire mal entenduë a fait
dire aux Grecs, que le plus
vieux des Dieux a voit été
châtré par un de ses en-
fans : mais voila la verité
de la chose. D'où vous
pouvez voir combien la
morale des peuples du feu
est plus humaine que la
nostre, & mesme plus que
celle des peuples de l'air
ou de l'eau ; car la jalousie
de ceux - cy est cruelle ;
comme le divin Paracelse
nous l'a fait voir dans une
avanture qu'il raconte, &
qui a esté veüe de toute la

S

210 *Quatrième Entretien.*

ville de Stauffenberg. Un
Philosophe avec qui une
Nymphé estoit entrée en
commerce d'immortalité,
fut assez mal honneste
homme pour aimer une
femme ; comme il dinoit
avec sa nouvelle Maîtresse
& quelques-uns de ses a-
mis, on vit en l'air la plus
belle cuisse du monde, l'a-
mante invisible voulut
bien la faire voir aux amis
de son infidelle, afin qu'ils
jugassent du tort qu'il a-
voit de luy preferer une
femme. - Après quoy la

sur les Sciences secretes. 211

Nymphé indignée le fit
mourir sur l'heure.

Ha ! Monsieur (m'écriay-
je) cela pourroit bien me
dégôûter de ces amantes si
delicates. Je confesse (re-
prit-il) que leur delicateste
est un peu violente. Mais
si on a veu parmy nos fem-
mes des amantes irritées
faire mourir leurs amans
parjures, il ne faut pas s'é-
tonner que ces Amantes
si belles & si fidelles s'en-
portent quand on les tra-
hit ; d'autant plus qu'elles
n'exigent des hommes que

S ij

212 *Quatrième Entretien*
de s'abstenir des femmes,
dont elles ne peuvent souffrir
les défauts, & qu'elles
nous permettent d'en ai-
mer parmy elles autant
qu'il nous plaist. Elles pro-
ferent l'intérêt & l'im-
mortalité de leurs compa-
gnes à leur satisfaction
particulière; & elles sont
bien aise que les Sages
donnent à leur republique
autant d'enfans immor-
tels qu'ils en peuyent don-
ner.

Mais enfin, Monsieur
(repris-je) d'où vient qu'il

Il y a si peu d'exemples de tout ce que vous me dites. Il y en a grand nombre, mon enfant (poursuivit-il) mais on n'y fait pas reflexion, ou on n'y ajoute point de foy, ou enfin on les explique mal, faute de connoistre nos principes. On attribüë aux Demons tout ce qu'on devroit attribuer aux peuples des elements. Un petit Gnome se fait aimer à la celebre Magdelaine de la Croix, Abbessè d'un Monastere à Cordouë en Espagne; elle

214 *Quatrième Entretien*
le rend heureux dès l'âge
de douze ans, & ils conti-
nuent leur commerce l'es-
pace de trente. Un Direc-
teur ignorât persuade Mag-
delaine que son Amant
est un Lutin ; & l'oblige
de demander l'absolution
au Pape Paul III. Cepen-
dant il est impossible que
ce fût un Demon ; car tou-
te l'Europe a sceu, & Cas-
siodorus Renius a voulu
aprendre à la posterité le
miracle qui se faisoit tous
les jours en faveur de la
Sainte Filles, ce qui appa-
ra-

sur les Sciences secretes. 215
ment ne fût pas arrivé, si
son commerce avec le
Gnome eût esté si diabolique
que le venerable Directeur
l'imaginait. Ce Docteur-là
eût dit hardiment, si je ne
me trompe, que le Sylphe qui
s'immortalisoit avec la jeune
Gertrude Religieuse du Monas-
tere de Nazareth au Diocèse
de Cologne, étoit quelque
Diable. Assurément (luy dis-je)
& je le crois aussi. Ha ! mon
fils (poursuivit le Comte en
riant.) Si cela est, le Dia-

216 *Quatrième Entretien*
ble n'est guerre malheureux de pouvoir entretenir commerce de galanterie avec une fille de treize ans, & luy écrire les billets doux, qui furent trouvez dans sa cassette.

Croyez, mon enfant, croyez que le Demon a dans la region de la mort, des occupations plus tristes & plus conformes à la haine qu'a pour luy le Dieu de pureté: mais c'est ainsi qu'on se ferme volontairement les yeux. On trouve, par exemple, dans Tite Live,

Live, que Romulus étoit
fils de Mars ; les esprits
forts disent ; c'est une fa-
ble : les Theologiens ; il
estoit fils d'un Diable in-
cube : les plaisans ; Made-
moiselle Sylvia avoit per-
du ses gans, & elle en vou-
lut couvrir la honte, en di-
fant qu'un Dieu les luy a-
voit volez. Nous qui con-
noissons la Nature, & que
Dieu a appellez de ces te-
nebres à son admirable lu-
miere ; nous sçavons que
ce Mars pretendu estoit un
Salamandre, qui épris de

T

218 *Quatrième Entretien*
la jeune Sylvie , la fit mere
du grand Romulus , ce He-
ros , qui apres avoir fondé
sa superbe Ville , fut enle-
vé par son pere dans un
char enflammé , comme
Zoroastre le fut par Oro-
masis.

Un autre Salamandre fut
pere de Servius Tullius ;
Tite Live dit que ce fut le
Dieu du feu , trompé par la
ressemblance , & les igno-
rans en ont fait le mesme
jugement que du pere de
Romulus. Le fameux Her-
cule , & l'invincible Ale-

sur les Sciences secretes. 219
xandre , estoient fils du
plus grand des Sylphes.
Les Historiens ne connois-
sans pas cela, ont dit que
Jupiter en estoit le pers ;
ils disoient vray ; car com-
me vous avez appris , ces
Sylphes, Nymphes, & Sa-
lamandres, s'estant erigez
en Divinitez , les Histo-
riens qui les croyoient tels
appelloient enfans des
Dieux tous ceux qui en
naissoient.

Tel fut le divin Platon,
le plus divin Apollonius
Thianeus, Hercule, Achil,

T ij

le, Sarpedon, le pieux
 Ænée, & le fameux Mel-
 chisedech; car sçavez vous
 qui fut le pere de Melchi-
 sedech? Non vrayement
 (luy dis-je) car S. Paul ne
 le sçavoit pas. Dites donc
 qu'il ne le disoit pas (reprit
 le Comte) & qu'il ne luy
 estoit pas permis de reve-
 ler les Mysteres Cabalisti-
 ques; Il sçavoit bien que
 le pere de Melchisedech é-
 toit Sylphe, & que ce Roy
 de Salem fut conçu dans
 l'Arche par la femme de
 Sem. La maniere de sacri-

fier de ce Pontife estoit la
même que la cousine Ege-
rie apprit au Roy Numa,
aussi bien que l'adoration
d'une souveraine Divinité
sans image & sans statuë:
à cause de quoy les Ro-
mains devenus Idolatres
quelques temps apres brû-
lerent les saints: Livres de
Numa, qu'Egerie avoit
dictéz. Le premier Dieu
des Romains estoit le vray
Dieu, leur Sacrifice estoit
le veritable, ils offroient
du pain & du vin au souve-
rain Maistre du monde:

T iij

mais tout cela se pervertit
ensuite. Dieu ne laissa pas
pourtant, en reconnois-
sance de ce premier culte,
de donner à cette Ville qui
avoit reconnu la souverai-
neté, l'Empire de l'Uni-
vers. Le même Sacrifice
que Melchisedech

Monieur (interrompis-
je) je vous prie, laissons-
là Melchisedech, le Sylphe
qui l'engendra, sa cousine
Egerie, & le Sacrifice du
pain & du vin. Ces preu-
ves me paroissent un peu
éloignées; & vous m'obli-

sur les Sciences secretes. 223
geriez bien de me conter
des nouvelles plus frai-
ches ; car j'ay oüy dire à
un Docteur , à qui on de-
mandoit ce qu'estoient de-
venus les compagnons de
cette espece de Satyre qui
apparut à saint Antoine ,
& que vous avez nommé
Sylphe ; que tous ces gens-
là sont morts presente-
ment. Ainsi les peuples
elementaires pourroient
bien estre peüs ; puisque
vous les avoiez mortels &
que nous n'en avons nulles
nouvelles.

T iij

Je prie Dieu (repartit le Comte avec émotion) je prie Dieu qui n'ignore rien, de vouloir ignorer cet ignorant, qui décide si sottement ce qu'il ignore. Dieu le confonde & tous les semblables. D'où a-t-il appris que les elemens sont deferts, & que tous ces peuples merveilleux sont aneantis. S'il vouloit se donner la peine de lire un peu les Histoires, & n'attribuer pas au Diable, comme font les bonnes femmes, tout ce qui passe la

sur les Sciences secretes. 225
chimerique theorie qu'il
s'est fait de la Nature ; il
trouveroit en tout temps
& en tous lieux des preu-
ves de ce que je vous ay
dit.

Que diroit vostre Do-
cteur à cette histoire au-
thentique arrivée depuis
peu en Espagne ? Une bel-
le Sylphide se fit aimer à
un Espagnol , vécut trois
ans avec luy , en eut trois
beaux enfans , & puis mou-
rut. Dira t-on que c'étoit
un Diable ? La sçavante ré-
ponse ! Selon quelle Phy-

226 *Quatrième Entretien*
sique le Diable peut-il s'organiser un corps de femme, concevoir, enfanter, allaiter? Quelle preuve y a-t-il dans l'Écriture de cet extravagant pouvoir que vos Théologiens sont obligés en cette rencontre de donner au Démon? Et quelle raison vray-semblable leur peut fournir leur foible Physique. Le Jesuite Delrio, comme il est de bonne foy, raconte naïvement plusieurs de ces aventures, & sans s'embarasser de raisons Physiques

ques se tire d'affaire, en disant que ces Sylphides étoient des Demons : tant il est vray que vos plus grands Docteurs, n'en sçavent pas plus bien souvent que les simples femmes ! Tant il est vray que Dieu aime à se retirer dans son Trône nubileux, & qu'épaississant les tenebres qui environnent sa Majesté redoutable, il habite une lumiere inaccessible, & ne laisse voir ses veritez qu'aux humbles de cœur. Apprenez à estre humble,

228 *Quatrième Entretien*
mon fils, si vous voulez pénétrer ces tenebres sacrées qui environnent la vérité. Apprenez des Sages à ne donner aux Demons aucune puissance dans la Nature, depuis que la pierre fatale les a renfermez dans le puits de l'abisme. Apprenez des Philosophes à chercher toujours les causes naturelles dans tous les évenemens extraordinaires; & quand les causes naturelles manquent, recourez à Dieu, & à ses saints Anges & jamais aux De-

mons, qui ne peuvent plus rien que souffrir : autrement vous blaphemeriez souvent sans y penser, & vous attribuëriez au Diable l'honneur des plus merveilleux ouvrages de la Nature.

Quand on vous diroit par exemple que le divin Apollonius Thianeus fut conceu sans l'operation d'aucun homme, & qu'un des plus hauts Salamandres descendit pour s'immortaliser avec sa mere : vous diriez que ce Salamandre étoit un

Demon , & vous donneriez la gloire au Diable, de la generation d'un des plus grands hommes qui soient sortis de nos mariages Philosophiques.

Mais , Monsieur (interrompis-je) cet Apollonius est réputé parmi nous pour un grand Sorcier , & c'est tout le bien qu'on en dit. Voilà (reprit le Comte) un des plus admirables effets de l'ignorance & de la mauvaise éducation. Parce qu'on entend faire à sa nourrice des contes de

Sorciers, tout ce qui se fait d'extraordinaire ne peut avoir que le Diable pour Auteur. Les plus grands Docteurs ont beau faire, ils n'en seront pas crus s'ils ne parlent comme nos nourrices. Apollonius n'est pas né d'un homme; il entend le langage des oyseaux; il est veu en mesme jour en divers endroits du monde; il disparoist devant l'Empereur Domitien qui veut le faire maltraiter; il resuscite une fille par la vertu de l'Onomance; il dit à

Ephese en une assemblée de toute l'Asie qu'à cette mesme heure on tuë le Tyran à Rome. Il est question de juger cet homme , la nourrice dit , c'est un Sorcier ; Saint Jerôme & S. Justin le Martyr, disent que ce n'est qu'un grand Philosophe. Jerôme , Justin , & nous Cabalistes , serons des visionaires , & la femmelette l'emportera. Ha ! que l'ignorant perisse dans son ignorance : mais vous , mon enfant , sauvez vous du naufrage.

Quand

Quand vous lirez que le celebre Merlin nâquit sans l'operation d'aucun homme, d'une Religieuse, fille du Roy de la grand' Bretagne ; & qu'il predisoit l'avenir plus clairement qu'un Tyresie ; ne dites pas avec le peuple qu'il étoit fils d'un Demon incube, puis qu'il n'y en eût jamais ; ny qu'il prophétisoit par l'art des Demons, puis que le Demon est la plus ignorante de toutes les creatures, suivant la sainte Caballe. Dites avec

234 *Quatrième Entretien*

les Sages, que la Princesse Angloise fut consolée dans sa solitude par un Sylphe qui eut pitié d'elle, qu'il prit soin de la divertir, qu'il sceut luy plaire, & que Merlin leur fils fut élevé par le Sylphe en toutes les sciences, & apprit de luy à faire toutes les merveilles que l'Histoire d'Angleterre en raconte.

Ne faites pas non plus l'outrage aux Comtes de Cleves, de dire que le Diable est leur pere; & ayez meilleure opinion du Syl-

phe, que l'Histoire dit qui vint à Cleves sur un Navire miraculeux trainé par un Cygne, qui y estoit attaché avec une chaine d'argent. Ce Sylphe apres avoir eu plusieurs enfans de l'heritiere de Cleves, repartit un jour en plein midy à la veüe de tout le monde sur son Navire aërien. Qu'a-t-il fait à vos Docteurs, qui les oblige à l'ériger en Demon.

Mais ménagerez-vous assez peu l'honneur de la Maison de Linsignan ? &

V ij

donnerez vous à vos Com-
tes de Poitiers une genealo-
gie diabolique ? Que direz
vous de leur mere celebre ?
Je croy, Monsieur (inter-
rompis-je) que vous m'al-
lez faire les contes de Me-
lusine. Ha ! si vous me niez
l'Histoire de Melusine (re-
prit . il) je vous don-
ne gagné : mais si vous la
niez , il faudra brûler les
Livres du grand Paracelse
qui maintient en cinq ou
six endroits differens qu'il
n'y a rien de plus certain
que cette Melusine estoit

une Nymphé ; & il faudra démentir vos Historiens, qui disent que depuis sa mort, ou pour mieux dire depuis qu'elle disparut aux yeux de son mary, elle n'a jamais manqué (toutes les fois que ses descendants estoient menacez de quelque disgrâce, ou que quelque Roy de France devoit mourir extraordinairement) de paroistre en deüil sur la grande tour du Chasteau de Lusignan, qu'elle avoit fait bastir. Vous aurez une querelle

238. *Quatrième Entretien*
avec tous ceux qui descendent de cette Nymphé, ou qui sont alliez de sa Maison ; si vous vous obstinez à soustenir que ce fut un Diable.

Pensez-vous, Monsieur (luy dis - je) que ces Seigneurs aiment mieux estre originaires des Sylphes ? Ils l'aimeroient mieux, sans doute (repliqua-t-il) s'ils sçavoient ce que je vous apprens, & ils tiendroient à grand honneur ces naissances extraordinaires. Ils connoitroient, s'ils avoient

quelque lumiere de Caba-
le, que cette sorte de gene-
ration estant plus confor-
me à la maniere dont Dieu
entendoit au commence-
ment que le monde se mul-
tigliaist, les enfans qui en
naissent sont plus heureux,
plus vaillans, plus sages,
plus renommez, & plus
benis de Dieu. N'est-il
pas plus glorieux pour ces
hommes illustres de des-
cendre de ces creatures si
parfaites, si sages, & si
puissantes, que de quel-
que sale Lutin, ou de

240 *Quatrième Entretien*
quelque infame Asmo-
dée.

Monfieur (luy dis-je) nos
Theologiens n'ont garde
de dire que le Diable foit
pere de tous ces hommes
qui naiffent fans qu'on
fçache qui les met au mon-
de. Ils reconnoiffent que
le Diable eft un esprit, &
qu'ainfi il ne peut engen-
drer. Gregoire de Nice
(reprit le Comte) ne dit
pas cela ; car il tient que
les Demons multiplient
entr'eux comme les hom-
mes. Nous ne fommes pas
de

sur les Sciences secretes. 241
de son avis (repliquay-je)
mais il arrive (disent nos
Docteurs) que Ha t
ne dites pas (interrom-
pit le Comte) ne dites pas
ce qu'ils disent , ou vous
diriez comme eux une fot-
tise tres-sale & tres - mal
honneste. Quelle abomi-
nable défaite ont-ils trou-
vé-là ? Il est étonnant com-
me ils ont tous unanime-
ment embrassé cette ordu-
re , & comme ils ont pris
plaisir de poster des farfa-
dets aux embusches , pour
profiter de l'oisive bruta

X

242. *Quatrième Entretien*
lité des Solitaires , & en
mettre promptement au
monde ces hommes mira-
culeux , dont ils noircissent
l'illustre memoire par une
si vilaine origine. Appel-
lent-ils cela philosopher ?
Est-il digne de Dieu , de
dire qu'il ait cette com-
plaisance pour le Demon
de favoriser ces abomina-
tions ; de leur accorder la
grace de la fecondité qu'il
a refusée à de grands Saints ;
& de recompenser ces falle-
rez en creant pour ces em-
brions d'iniquité, des ames

sur les Sciences secretes. 243
plus heroïques, que pour
ceux qui ont esté formez
dans la chasteté d'un ma-
riage legitime? Est-il digne
de la Religion de dire com-
me font vos Docteurs,
que le Demon peut par ce
detestable artifice rendre
enceinte une Vierge du-
rant le sommeil sans pre-
judice de sa virginité; ce
qui est aussi absurde que
l'Histoire que Thomas
d'Aquin (d'ailleurs Au-
teur tres-solide, & qui sca-
voit un peu de Cabale)
s'oublie assez luy-mesme

X ij

244 *Quatrième Entretien.*

pour conter dans son sixième *Quodlibet* ; d'une fille couchée avec son pere, à qui il fait arriver mesme aventure que quelques Rabins heretiques disent qui avint à la fille de Jeremie, à laquelle ils font concevoir le grand Cabaliste Benfyrar en entrant dans le bain apres le Prophete. Je jure rois que cette impertinence a esté imaginée par quelque....

Si j'osois, Monsieur, interrompre vostre declamation (luy dis-je) je vous

sur les Sciences secretes. 245
avouërois pour vous apai-
ser qu'il seroit à souhaitter
que nos Docteurs eussent
imaginé quelque solution
dont les oreilles pures
comme les vostres s'offen-
sassen moins. Ou bien ils
devoient nier tout-à-fait
les faits sur quoy la que-
stion est fondée.

Bon expedient (reprit
le Comte.) Hé! le moyen
de nier des choses constan-
tes? Mettez vous en la pla-
ce d'un Theologien à four-
rure d'hermines, & suppo-
sez que l'heureux Danhu

X iij

zerus vient à vous comme
à l'Oracle de sa religion

En cet endroit un La-
quais vint me dire qu'un
jeune Seigneur venoit me
voir. Je ne veux pas qu'il
me voye (dit le Comte.) Je
vous demande pardon,
Monsieur (luy dis-je) vous
jugez bien au nom de ce
Seigneur, que je ne puis
pas faire dire qu'on ne me
voit point: prenez donc la
peine d'entrer dans ce ca-
binet. Ce n'est pas la pei-
ne (dit-il) je va me rendre
invisible. Ha ! Monsieur

sur les Sciences secretes. 247
(m'écriay - je) treve de
diablerie (s'il vous plaist)
je n'entens pas raillerie là-
dessus. Quelle ignorance
(dit le Comte en riant &
hauffant les épaules) de
ne sçavoir pas , que pour
estre invisible il ne faut que
mettre devant soy le con-
traire de la lumiere! Il pas-
sa dans mon cabinet, & le
jeune Seigneur entra pres-
qu'en mesme temps dans
ma chambre : je luy de-
mande pardon si je ne luy
parlay pas de mon avantu-
re.

X ïïij